

UN VOL DU PELVOUX

UN VOL EN HAUTE MONTAGNE, CELA COMMENCE SOUVENT PAR L'ENVIE DE PARTAGER DES MOMENTS D'ÉMOTION INTENSE. CELA COMMENCE SURTOUT PAR UN COUP DE FIL DU GENRE : "Z'ANNONCENT BEAU, FROID ET PAS DE VENT APRÈS DEMAIN ...".

Valentin décolle entre les Pointes Puiseux et Durand.

Le Pelvoux, véritable massif à lui seul, est situé au cœur du Parc National des Ecrins. Ce "presque 4000" se dresse fièrement au dessus du lieu-dit "Pré de Madame Carle". L'ascension de sa voie normale s'effectue généralement en traversée, offrant toute une variété de décors différents.

Comme d'habitude, départ après le boulot. Je passe prendre Valentin à Grenoble, nous arrivons à Ailefroide à 20 h, avec l'idée de démarrer la course après un rapide plat de pâtes et bivouaquer dans les voiles devant le refuge. Sauf qu'après le dit plat de pâtes, une grosse envie nous prend d'aller dormir : on se lèvera plus tôt demain !

A 1 h du mat', nous entamons enfin la montée sous un ciel étoilé. Après le refuge commence le domaine de la haute montagne. Plus de chemin, plus de panneau, seuls quelques cairns balisent l'approche du glacier de Sialouze. Les frontales des cordées qui viennent de démarrer du refuge nous indiquent la suite de l'itinéraire. Le jour se lève enfin et nous profitons de ce moment toujours si magique des premiers rayons embrasant les sommets alentours et réchauffant l'esprit et le corps, pour faire une pause. Ce plaisir si particulier, la sensation d'être au bon endroit au bon

moment, sont la récompense des efforts fournis.

L'ascension de la voie normale continue par le couloir Coolidge (du nom du révérend qui fit de nombreuses premières dans les Ecrins et toutes les Alpes au XIX^e siècle). Dans cette belle pente de neige inclinée à 40°, on se

voit échapper à cela ! Nous profitons de ces instants pour élaborer de futurs projets sur d'autres sommets et nous laisser envahir par ce monde de roche et de glace. Rien ne presse... 9 h du mat'. Les premières bar-

bules accrochent les faces Est à 3900 m. Nous n'avons pas spé-

Une fois de plus, Valentin et moi ressentons cette émotion si particulière de se retrouver en l'air après l'ascension d'un beau sommet. Nous traversons les bar-bules et survolons l'itinéraire de descente, sauvage et magnifique avec son glacier tourmenté. Par moments nous nous croisons, chacun allant où le mène son inspiration, mais toujours en profitant pleinement du grand spectacle. A mesure que nous perdons de l'altitude, le monde minéral fait place aux prairies, aux forêts de mélèzes... et aux grimpeurs qui s'extraitent de leur tente. Quelle chance de disposer d'engins si faciles, si légers,

"Pas la peine d'énerver les autres alpinistes en leur expliquant que dans une heure, nous serons allongés dans l'herbe, à côté de la voiture..."

méfie des cordées qui nous précèdent : elles peuvent libérer quelques pierres.

La fatigue et l'altitude commencent à se faire sentir dans les derniers mètres de dénivelé avant la pointe Puiseux. Nous nous arrêtons à plusieurs reprises : cela fait 8 heures que nous grimpons. Au sommet, le panorama est exceptionnel. D'un seul regard, on embrasse toutes les Alpes françaises, du Mont Blanc jusqu'au Mercantour. Pour toutes les cordées qui ont fait l'ascension, la course est loin d'être terminée. La redescente par le glacier des Violettes demande de l'attention et encore un peu de jambes ! Vu notre état de fatigue nous sommes heureux de pou-

cialement envie d'enrouler du + 5 m/s dans cet environnement impressionnant. Discrètement, nous quittons les lieux : pas la peine d'énerver les autres alpinistes en leur expliquant que dans moins d'une heure, nous serons allongés dans l'herbe, à côté de la voiture ! Ni de dire à ceux que nous avons dépassés après le refuge, que nous sommes partis ce matin de la vallée. Ce n'est pas la peine ! Nous enfilons nos sellettes légères puis étalons nos deux voiles sur une épaule entre les pointes Puiseux et Durand, sur une neige ramollie par le soleil. Une légère brise de face nous rassure malgré la longueur du plateau qui s'étend devant nous.



Survол du glacier des Violettes.

CONSEILS PRATIQUES

• **Accès** : depuis Briançon, Vallouise puis Ailefroide. A la sortie du village, prendre petite route à gauche avant le pont. Départ derrière le camping (parking, alt 1510 m).

• **Itinéraire** : long sentier facile rive gauche du torrent de Celse Niere. Au point coté 1993 m, laisser le chemin qui mène au refuge du Sélé et prendre à droite le chemin raide bien tracé qui mène au refuge (alt : 2700 m). Du refuge, remonter la barre située derrière celui-ci, puis la raide moraine y faisant suite. Traverser rapidement le ravin issu du glacier du Clot de l'Homme, direction ouest puis monter à la Bosse de Sialouze (3229 m). Prendre pied sur le glacier de Sialouze, puis vers 3450 m, obliquer à droite pour remonter le couloir Coolidge (orienté SO). Large à la base, il se rétrécit nettement au sommet (selon les conditions, on s'appuiera à gauche du couloir à la sortie, les rochers étant particulièrement délités sur le haut). On débouche alors sur le plateau sommital, de là rejoindre facilement le sommet (Pointe Puiseux, 3943 m). Horaire : pour le refuge : 3h30 (1210 m de dénivelé). Du refuge au sommet : 4 heures (1240 m de dénivelé).

• **Difficulté** : PD, II (par contre, PD, IV si on rajoute la descente, longue et complexe).

• **Matos** : crampons, piolet, casque (pour les pierres), corde + matos progression sur glacier. Et voile et sellette !

Infos pratiques :

- Refuge du Pelvoux, Caf, tél : 04 92 23 39 47
- Maison du Parc 05290 Vallouise tél : 04 92 23 32 31
- Aérologie : le Pelvoux est un sommet exposé aux vents météo. La brise est plus faible à Ailefroide qu'à Vallouise.
- Atterrissage : champs faciles vers le parking. Vérifier qu'il n'y ait pas de troupeaux et que les champs soient fauchés.

Contactez impérativement la Maison du Parc à Vallouise avant d'aller voler, afin de connaître les restrictions éventuelles selon la période de l'année.

• **Les Ecrins** : le plus grand massif des Alpes françaises (270 000 hectares, 5 fois la superficie du massif du Mont Blanc !). Au total, plus de 100 sommets dépassent 3000 m. Point culminant : la Barre des Ecrins, 4102 m. www.les-ecrins-parc-national.fr

Une convention a été signée entre le Parc National des Ecrins et la FFVL en 1999 :

Il y est stipulé notamment :

Article 1 - Vol des deltaplanes et parapentes (sans moteur) dans le parc national des Ecrins Compte tenu de la vocation d'espace naturel protégé de la zone centrale du parc national des Ecrins et du peu d'espaces en zone centrale du parc national s'y prêtant, les signataires s'engagent à ne pas y encourager (notamment par des propositions commerciales, publicités ou promotions) le développement de la pratique du vol libre.

En application du principe de "précaution", le vol libre ne sera pas pratiqué dans les zones et/ou pendant les périodes sensibles signalées aux pratiquants par le Parc National des Ecrins, en zone centrale comme en zone périphérique du Parc National. Le survol à moins de 1000 m du sol de la Réserve intégrale du Lauvitel (commune de Bourg d'Oisans) reste interdit en toutes circonstances.

www.les-ecrins-parc-national.fr/medias/ConvVolLibreWeb.pdf



Laurent : la banane en vol.

sommet et de redescendre les 2400 m de dénivelé d'un vol purement contemplatif.

Attablés à l'auberge de Madame Carle, la tête encore dans les nuages, je vois passer un planeur par delà le sommet du Pelvoux. Peut être Pierre Bouilloux, lui qui a si souvent traversé ce massif en parapente et qui maintenant le parcourt un peu plus vite, à 50 de finesse ! Pierre me confirmera le lendemain qu'il a bien survolé le Pelvoux à l'heure dite, au cours d'un beau vol de Valence... au Cervin. C'était donc bien lui. Une autre

forme de vol, une autre dimension, mais qu'importe que ce soit en planeur ou en parapente, voler, c'est tellement bon ! ■

mais aussi d'espaces si sauvages et pourtant accessibles. Quelle joie d'avoir gravi un beau



Regard vers le couloir Coolidge et le sommet à gauche.

